



Revue de la Société historique de Montréal | numéro 63 | été 2012 | 7 \$

1^{er} août 2012

Communiqué de presse

Une ville débridée dès le début

Le dernier numéro de Montréal en tête (été 2012)

Le 400^e anniversaire (1612-2012) de la naissance de Maisonneuve nous permet de reconsidérer les origines de Montréal. Le maître à penser des fondateurs français de notre métropole, Jean-Jacques Olier, était un écrivain mystique, parfois magnifiquement déséquilibré, dont on publie encore des inédits, et sa confidente, la cabaretière voyante Marie Rousseau, côtoyait le Tout-Paris aussi bien que les gens des rues...

Il y a 100 ans naissent, à Montréal, Saint-Denys Garneau et André Laurendeau. L'un change le visage de notre poésie, l'autre, la perspective de l'avenir du Québec. Encore plus modernes, le peintre Jean-Paul Riopelle et le poète Gaston Miron n'avaient pas à avoir honte de la ville où ils ont vécu. Dès sa création au XVII^e siècle, elle se tournait vers l'intérieur illimité du continent amérindien, vers les visions de l'aventure et de la marginalité absolues.

En librairie et en kiosque le 10 août

Renseignements : Michel Lapierre Tél. : 514 878-9008



Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 63 | été 2012 | 7 \$

Maisonneuve
Saint-Denys Garneau
André Laurendeau
Riopelle
Miron



Histoire | Littérature | Arts



Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec



COUVERTURE :
Le centre-ville de Montréal
vu du belvédère du Mont-Royal
Photo : Linda Turgeon

Numéro 63 • été 2012

Revue de la Société historique de Montréal,
organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

SOMMAIRE

3 Convergence • MICHEL LAPIERRE

Il y a 400 ans naissait Maisonneuve (1612-2012)

6 Un regard neuf sur Maisonneuve • MICHEL LAPIERRE

9 Le rappel de Maisonneuve en France • LOUIS GAGNON

12 Quand Maisonneuve descend de son piédestal...

• JEAN-CLAUDE GERMAIN

18 Derrière Maisonneuve : Olier le mystique • MICHEL LAPIERRE

Centenaire de la naissance de Saint-Denys Garneau (1912-2012)

14 Notes pour inventer un homme • JEAN-PHILIPPE DUPUIS

16 Le poète qui révolutionna notre littérature • GAËTAN DOSTIE

22 Le *Catalogue raisonné* de Riopelle : une entreprise

« déraisonnée » • RENÉ VIAU

Centenaire de la naissance d'André Laurendeau (1912-2012)

24 L'inéluctable aboutissement d'une démarche politique

• FÉLIX BOUVIER

26 L'année de la robe noire • FRANCE THÉORET

28 **Miron le « pollinisateur »** • BERTRAND LAVERDURE

30 Gustave Papineau (1829-1851),

le dernier fils de Louis-Joseph • GEORGES AUBIN

32 Louis Hémon à Montréal • GILBERT LÉVESQUE

À travers les livres

34 L'émergence de notre modernité • JEAN-RÉMI BRAULT

34 Éva Circé-Côté, l'insoumise • AGATHE LAFORTUNE

35 L'ébullition politique du Montréal des années 60

• ROBERT COMEAU

36 Un Canadien errant, pionnier de la photo • RENÉ VIAU

37 Louis XIV et son manque de vision coloniale • JEAN-RÉMI BRAULT

38 Un jardin de la mémoire • AGATHE LAFORTUNE

38 Montréal, ville d'eau • JEAN-RÉMI BRAULT

8, 10, 11 La SHM au cœur du Montréal culturel

Convergence Des dévots de jadis aux novateurs contemporains

Le quatrième centenaire de la naissance de Maisonneuve, que nous célébrons cette année et sur lequel nous présentons ici un dossier, nous donne l'occasion de réfléchir sur les origines mystiques de Montréal et surtout d'en redécouvrir le sens à la lumière des interrogations les plus actuelles et les plus profanes. Ce qui risque de bousculer les idées reçues.

Il a fallu attendre 85 ans, pas moins, pour que l'on publie en 2006, à Grenoble, aux Éditions Jérôme Millon, sous la direction de François Trémoières, le chapitre autocensuré

de *La Conquête mystique : l'École française* (1921), d'Henri Bremond, le célèbre historien de la spiritualité. Ce texte est consacré aux « singularités » du fondateur des Sulpiciens, Jean-Jacques Olier, le maître à penser de Maisonneuve et des autres dévots français qui contribuèrent, de diverses façons, à jeter les bases de Montréal en 1642.

Bremond y insiste sur la « névrose » d'Olier pour préciser que celui-ci finit par « vaincre » le désarroi grâce à une force intérieure, dont il salue « l'excellence » dans un des chapitres publiés dès 1921. Au fil des pages

autocensurées pour ne pas indisposer les esprits étroits de son époque, l'historien compare avantageusement l'amitié spirituelle d'Olier et de la visionnaire Marie Rousseau, qui concevait Montréal comme une cité inédite, à celle liant Fénelon et M^{me} Guyon, deux grandes figures littéraires de l'âge classique.



Maison Malard-Deslauriers
(construite entre 1810 et 1812),
siège de la Société historique de
Montréal, place Jacques-Cartier.

Photo :
Les Publications du Québec.

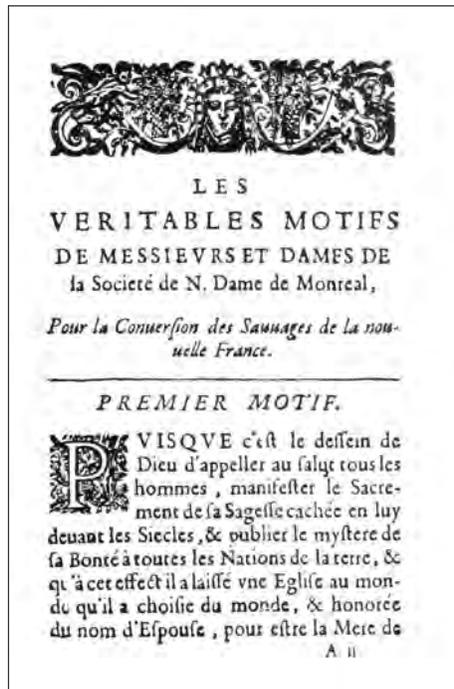
Une lettre anonyme à Louis XIV

Fénelon ! Voilà le nom inespéré qui permet de saisir les obscures extravagances mystiques du XVII^e siècle, créatrices de notre ville, sous un éclairage très moderne. François de Salignac de La Mothe-Fénelon (1651-1715), élève du séminaire parisien de Saint-Sulpice, subit l'influence spirituelle posthume d'Olier, fondateur de la maison. Il eut l'audace d'adresser une lettre anonyme à Louis XIV. Ce chef-d'œuvre de la pensée politique annonça, vers 1694, près d'un siècle d'avance, le meilleur de la Révolution française.

« Vous avez détruit la moitié des forces réelles du dedans de votre État, pour faire et pour défendre de vaines conquêtes au-dehors », écrit Fénelon au roi qui préfère guerroyer dans les contrées européennes voisines plutôt que de veiller au développement interne de la France et, faut-il ajouter, à une colonisation fructueuse du Canada. Il signale à Louis XIV que, dans le vieux pays, les peuples « périssent tous les jours de maladies causées par la famine » et l'exhorte à se « convertir » pour « devenir un vrai chrétien ».

Fénelon ! Voilà le nom inespéré qui permet de saisir les obscures extravagances mystiques du XVII^e siècle, créatrices de notre ville, sous un éclairage très moderne.

Cette morale pratique, exigeante, frondeuse, quintessence de l'esprit dévot, on la retrouve chez le propre frère consanguin de l'écrivain, personnage beaucoup moins connu. Cet autre Fénelon se prénomait aussi François. Sulpicien, il gagna le



Une des pages des *Véritables Motifs* du groupe de dévots français qui fonda Montréal. Cet ouvrage de propagande, bref et convenu, fut publié en 1643, sans doute à Paris, sous l'anonymat. Grand connaisseur de la vie et du style de Jean-Jacques Olier, l'historien Étienne-Michel Faillon l'attribue à l'ecclésiastique Élie Laisné de la Marguerie plutôt qu'au fondateur des Sulpiciens. Photo : Fides, 1965.

Canada et dénonça, en 1674, à Montréal, l'autoritarisme du gouverneur général Frontenac en évoquant la tendance du représentant du roi à opprimer le peuple.

Fénelon, précurseur des Lumières

Le plus illustre des Fénelon, pourfendeur de l'absolutisme, notamment dans son roman *Les Aventures de Télémaque* (1699) dont le succès fut immense à travers l'Europe, apparaît comme un précurseur des Lumières. Voltaire admirera « la préférence qu'il donnait aux intérêts des peuples sur la grandeur des rois ». Jean-Jacques Rousseau louera le « vertueux Fénelon », ce singulier archevêque de Cambrai, et, comme le rapportera Bernardin de Saint-Pierre, aurait voulu « mériter d'être son valet de chambre ».

Mais le devancier des philosophes du XVIII^e siècle reste, à la différence de ces derniers, un mystique. En même temps que le bonheur de l'humanité, il vise l'anéantissement de



Revue de la Société historique de Montréal, organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

462, place Jacques-Cartier
Montréal (Québec)
H2Y 3B3

Téléphone : 514 878-9008
info@societehistoriquedemontreal.org
www.societehistoriquedemontreal.org

Directeur :

Jean-Charles Déziel,
président de la Société

Rédacteur en chef :

Michel Lapierre

Secrétaire de rédaction :

Lise Lavigne

Adjointe au rédacteur en chef

pour la révision des textes :

Josiane Lavallée

Concepteur de la maquette :

Olivier Lasser

Metteur en pages :

Réjean Mc Kinnon

La Société historique de Montréal (SHM) est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Fondé par Lise Montpetit-Cadotte, présidente de la SHM de 1991 à 1995, et conçu à l'origine comme le bulletin de l'organisme, *Montréal en tête* paraît depuis février 1993.

Abonnement d'un an (un numéro), incluant l'adhésion ou le renouvellement de la cotisation annuelle à la SHM : 30 dollars. Les personnes déjà membres de l'organisme reçoivent la revue gratuitement.

Nous exprimons notre gratitude au gouvernement du Québec, en particulier à M. Raymond Bachand, ministre des Finances et ministre responsable de la région de Montréal, et à M^{me} Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, pour l'aide financière que nous avons reçue. Nous remercions également nos commanditaires du monde de l'édition et du milieu muséal.

Dépôt légal : 5^e trimestre 2012
ISSN : 1205-6510



Fénelon, archevêque de Cambrai. Portrait peint par Joseph Vivien (1713), château de Versailles. Photo : Bridgeman Art Library.

l'individu. Fidèle à Olier, qui rêvait d'un univers épuré, renouvelé (en particulier par la formation à Montréal d'une cité idéale dans la nudité de la jeune Amérique), Fénelon résume bien l'essence du mouvement dévot en donnant ce conseil : « Soyez donc rien, et rien au-delà ; et vous serez tout sans songer à l'être. »

Molière, le plus féroce railleur des dévots

Ce qui suppose de la part du dévot lui-même une impitoyable autocritique. Membre de l'Académie française, Fénelon en donne l'exemple en intronisant, à titre posthume, dans le sanctuaire des lettrés, qui jusqu'alors le dédaignaient, nul autre que Molière, pourtant, par son *Tartuffe* (1664), le plus féroce railleur des dévots. « Il faut avouer, soutient-il en 1714, que Molière est un grand poète comique. Je ne crains pas de dire qu'il a enfoncé plus avant que Térence dans certains caractères. »

La profondeur, l'originalité, l'étonnante ouverture d'esprit de Fénelon inspirent notre dossier « Il y a 400 ans naissait Maisonneuve (1612-2012) », qui tente de décaper la mystique française du XVII^e siècle. Il serait impossible de comprendre aujourd'hui les origines de Montréal sans la réinterprétation que nécessite, avec le recul, une meilleure connaissance des sources et une perception plus complète, plus critique, des faits.

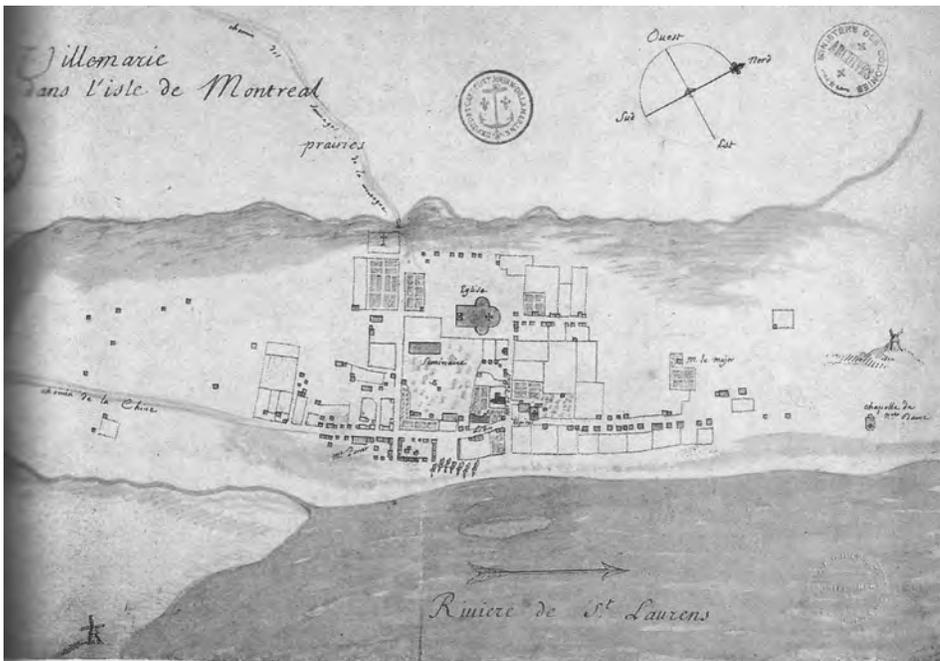


Molière (1622-1673) jouant le rôle de César dans *La Mort de Pompée*, de Corneille. Portrait peint par Nicolas Mignard (1658), collection de la Comédie-Française. Photo : Lessing.

Garneau, Laurendeau, Riopelle, Miron...

Aussi, dans notre revue, les dévots d'une époque si lointaine peuvent-ils côtoyer, sans trop de malentendus, Saint-Denis Garneau et André Laurendeau, dont nous commémorons le centenaire de la naissance. N'y font pas figure d'intrus, ce poète qui bouleversa notre littérature, en introduisant, parfois jusqu'à l'impudeur, le moi comme une valeur absolue, et son grand ami, ce journaliste qui devina que l'avenir politique du Québec se rapprochait d'un dilemme : tout ou rien.

Jean-Paul Riopelle et Gaston Miron trouvent également leur place dans nos pages, car l'ombre solennelle des dévots se nuance avec le temps pour mieux mettre en évidence le reflet populaire et fraternel qui l'accompagne. Marie Rousseau, la désarmante cabaretière mystique qui connaissait à fond les rues de Paris et qui rêvait avec Olier, son confident, d'un Montréal naissant d'envergure prophétique, apparaît peut-être moins éloignée qu'on ne le croirait de l'œuvre « déraisonnée » du peintre et de l'harmonica du poète.



Plan anonyme intitulé « Villemarie dans l'isle de Montreal » (1685), Archives nationales de France, Centre des Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence. Photo : ANF. À Paris, en 1663, devant notaires, le groupe de dévots qui fonda notre ville, la Société de Notre-Dame de Montréal, représentée par six personnes, dont le sulpicien Gabriel de Queylus, céda la seigneurie de l'île aux Sulpiciens, représentés par Alexandre de Bretonvilliers. Ce dernier avait succédé, à la tête des Sulpiciens, à Jean-Jacques Olier, l'un des premiers membres de la Société de Notre-Dame, mort en 1657. Les donateurs étaient très liés aux donataires.

■ Michel Lapierre



Le monogramme latin AM (*Auspice Maria*, « Sous la protection de Marie »), chiffres des Sulpiciens.

Le *Catalogue raisonné* de Riopelle : une entreprise « déraisonnée »

René Viau

Depuis plus de 25 ans, Yseult Riopelle dresse l'inventaire de la production de son père Jean-Paul Riopelle. L'ambitieux projet avait été qualifié à l'époque, à la blague, par le peintre natif de Montréal de « déraisonné ».

En 462 pages et 550 œuvres, le premier tome voyait le jour en 1999 (Montréal, Hibou Éditeurs). À partir des débuts et comprenant les œuvres de jeunesse, la période automatiste et les premières mosaïques, la chronologie couverte s'échelonnait de 1939 à

1953. En guise d'outil de référence et pour offrir une accessibilité complémentaire, une version CD-ROM interactive s'ajoutait à ce premier ouvrage.

En 2004 suivait le *Catalogue raisonné* de Jean-Paul Riopelle, tome 2



Catalogue raisonné, tome 1 (1939-1953), Hibou Éditeurs, 1999. Illustration de la couverture.



Catalogue raisonné, tome 2 (1954-1959), Hibou Éditeurs, 2004. Illustration de la couverture.



Catalogue raisonné, tome 3 (1960-1965), Hibou Éditeurs, 2009. Illustration de la couverture.



(1954-1959), ouvrage de 496 pages répertoriant 740 œuvres et complété d'un CD-ROM interactif.

En 2005 avait été publié un ouvrage consacré aux 320 estampes originales de Riopelle, aussi accompagné d'un livre électronique intégrant 190 reproductions d'estampes.

Rassemblant la totalité des œuvres exécutées entre 1960 et 1965, le tome 3 du *Catalogue raisonné* de Jean-Paul Riopelle a été publié en 2009. « Ces années sont les années du retour à la sculpture », résume Yseult Riopelle. « Durant ces cinq ans, on le voit, la sculpture renaît avec force. En même temps, la figuration pointe. À partir de 1965, le bestiaire apparaît. »

Constance, unité, rebondissements

L'œuvre de Riopelle, ce « peintre singulier », selon le critique d'art et philosophe français Yves Michaud (texte du tome 3), est à la fois marquée de constance et d'une grande unité, mais peut aussi nous montrer qu'il est le peintre de tous les rebondissements. Déjà, dans la préface de l'exposition consacrée à cette décennie fertile par la galerie Didier Imbert à Paris en 1994, Michaud voyait dans la production des années 60 une « versatilité foncière ».

Plus qu'une compilation, le *Catalogue raisonné*, estime Yseult Riopelle, doit être un livre d'art.

Concluant son texte, Yves Michaud termine sur cette note : « Si un catalogue raisonné a un sens, c'est pour remettre à plat l'histoire et nous permettre de mesurer d'un œil neuf cette richesse profuse où l'on trouve des sculptures, des collages, des assemblages, des gravures et estampes, des pastels, des peintures abstraites, d'autres quasiment figura-



Jean-Paul Riopelle vers 1947. Photo : Maurice Perron, Musée des beaux-arts du Québec.

tives, bref tout un monde qui, dans son grouillement, essaie de rivaliser avec le grouillement d'événements et de sensations du monde cosmique. »

Afin qu'un tel inventaire puisse remédier à la dispersion, les défis à relever sont énormes. Il faut recenser une production aussi complexe que prolifique dispersée au pays et à travers le monde.

Une formidable vitalité entre 1960 et 1965

« On touche maintenant à des années où Riopelle avait des galeries comme Dubourg ou Maeght à Paris. La documentation s'en trouve facilitée », se réjouit Yseult Riopelle. La recherche des photos et des documents se double d'un souci de rendre visibles, au sein de l'œuvre, ses rebondissements et ses ricochets, mais surtout d'en retracer la cohérence interne : cette formidable vitalité qui propulse Riopelle entre 1960 et 1965. Dans cette optique, la mise en pages et l'aspect graphique sont déterminants. Plus qu'une compilation, le *Catalogue raisonné*, estime sa conceptrice, doit être un livre d'art. À partir du tome 3, les œuvres ne sont pas classées par catégories : sculpture, peinture, œuvres sur papier... Yseult Riopelle explique : « Nous avons voulu faire en sorte que les œuvres se parlent les unes avec les

autres. » Fruits de disciplines différentes, les œuvres se complètent ainsi les unes et les autres dans leur écriture même. Les affinités des « familles » stylistiques se font sentir : « Nous avons beaucoup travaillé le positionnement des œuvres entre elles. »

Comme pour les illustrations, les archives et les sources participent de l'érudition amassée durant toutes ces années. Au-delà des évidences, souvent répétées, sur le peintre de Vétheuil et de Sainte-Marguerite, de nouvelles approches sont introduites dans les textes d'analyse et de synthèse. Avec les années, Yseult Riopelle a engrangé un savoir et une expertise sur un « sujet » qui lui permet de développer une modestie mais aussi une profondeur et un sérieux pour le traiter en veillant au travail d'ensemble. Outre ses interventions, des textes de présentation plus thématiques sont, dans le tome 3, signés par des auteurs chevronnés, notamment Yves Michaud, Monique Brunet-Weinmann, Gilles Daigneault et l'historien d'art Laurier Lacroix.

Au générique du tome 3 du *Catalogue raisonné*, on retrouve une quarantaine de noms et, bien sûr, à la recherche et à la conception, Yseult Riopelle, assistée de son fils, Tanguy Riopelle, qui s'occupe également du graphisme. Le *Catalogue raisonné*, tome 4 (1966-1971), devrait paraître en 2012. ■



Maison où a grandi Riopelle, 4089, avenue De Lorimier, paroisse de l'Immaculée-Conception. Photo : Denis-Carl Robidoux.